

L'INFLUENCE DES MOUVEMENTS ÉVANGÉLIQUES EN AMÉRIQUE CENTRALE AUJOURD'HUI

PAR **Gilles MAURY** /

DIPLOMÉ D'IRIS SUP' EN GÉOPOLITIQUE ET PROSPECTIVE

Il semble loin le temps où, tandis que le monde vivait le dernier chapitre de la guerre froide, l'Amérique centrale faisait l'actualité en se déchirant au travers de guerres civiles dévastatrices. Quarante ans après, les mêmes tensions historiques, sociales, ethniques, économiques, géopolitiques et religieuses sont pourtant toujours à l'œuvre. Alors que la question religieuse réapparaît avec force dans l'Occident contemporain, la complexité du creuset mésoaméricain constitue sur ce sujet un laboratoire précieux pour en appréhender les enjeux.

Depuis leur indépendance acquise en 1821 par un retrait pacifique de la couronne espagnole, les cinq pays d'Amérique centrale ont suivi des destins différents. Dans le Triangle nord (Guatemala, El Salvador et Honduras), l'élite blanche (créole, souvent métissée) a maintenu une structure inégalitaire en sa faveur contre la majorité indigène, créant des pays socialement divisés et violents (Aguilar-Moreno, 2016) à l'histoire jalonnée de nombreuses guerres civiles et renversements de régime (Brignoli, 2017). Après des décennies de dictature, le Nicaragua a suivi le modèle de la révolution cubaine de 1959, s'isolant progressivement du reste de la région. Le Costa Rica, vide de richesses indigènes à l'époque de la conquête, se peuple de paysans espagnols pauvres qui se mêlèrent avec les autochtones pour former une population dédiée au travail de la terre. Le Panama quant à lui devint un point stratégique avec la construction du canal, sous contrôle américain pendant un siècle, jusqu'en 1999.



Carte de l'Amérique centrale (source : d-maps.com)

Néanmoins, les parcours de ces petits pays se caractérisent historiquement par une pauvreté structurelle, une forte dépendance aux contextes internationaux et une fragilité institutionnelle autoentretenue par la corruption. Dès lors, le sort de l'Amérique centrale se joue : politiquement selon les désirs du puissant voisin américain (dans le cadre de la doctrine Monroe) ; économiquement selon la volonté des pays du nord à absorber leur production agricole (principalement bananes, sucre et café), industrielle (par les *maquilas*, usines à bas salaires et exonérées fiscalement où sont fabriqués en général des vêtements pour l'exportation) et aujourd'hui de services de sous-traitance depuis les zones franches ; socialement selon les défaillances des États dysfonctionnels et la pénétration des réseaux mafieux, en particulier liés au marché de la drogue.

Sur le plan religieux enfin, la religion catholique s'était implantée dans toute l'Amérique latine avec la conquête hispanique du XVI^e siècle de manière quasi monopolistique et stable, comme référent spirituel assurant également une fonction sociale, notamment via les Jésuites. Dans les années 1980, trois phénomènes convergents font exploser ce *statu quo*

quo dans cette région profondément religieuse. L'Église catholique s'enlise dans ses contradictions, en revendiquant une nouvelle vocation sociale depuis le concile Vatican II (1962), tout en rejetant la « théologie de la libération » qui vise à redonner leur dignité aux pauvres, mais qu'elle juge d'inspiration marxiste. Enfin, les efforts prosélytes des Églises évangéliques établies en Amérique centrale depuis le début du XXe siècle portent leurs fruits.

À ce contexte de grande vulnérabilité, s'ajoutent les bouleversements dus à la mondialisation, dont les mécanismes de prédatation s'exacerbent ici sans obstacle, attisant les peurs face à un futur complexe à la compétitivité qui exclut les plus fragiles. L'actuelle crise du Covid-19 apparaît comme un catalyseur de cette tendance. Le modèle de développement économique néolibéral venu des États-Unis est imposé sans alternative, avec des conséquences fortes en termes d'inégalités, de transformation des cultures et des valeurs locales. Poussés à chercher des voies nouvelles, les peuples trouvent recours dans les Églises évangéliques prêtes à cultiver une terre fertile à la propagation de leurs idées.

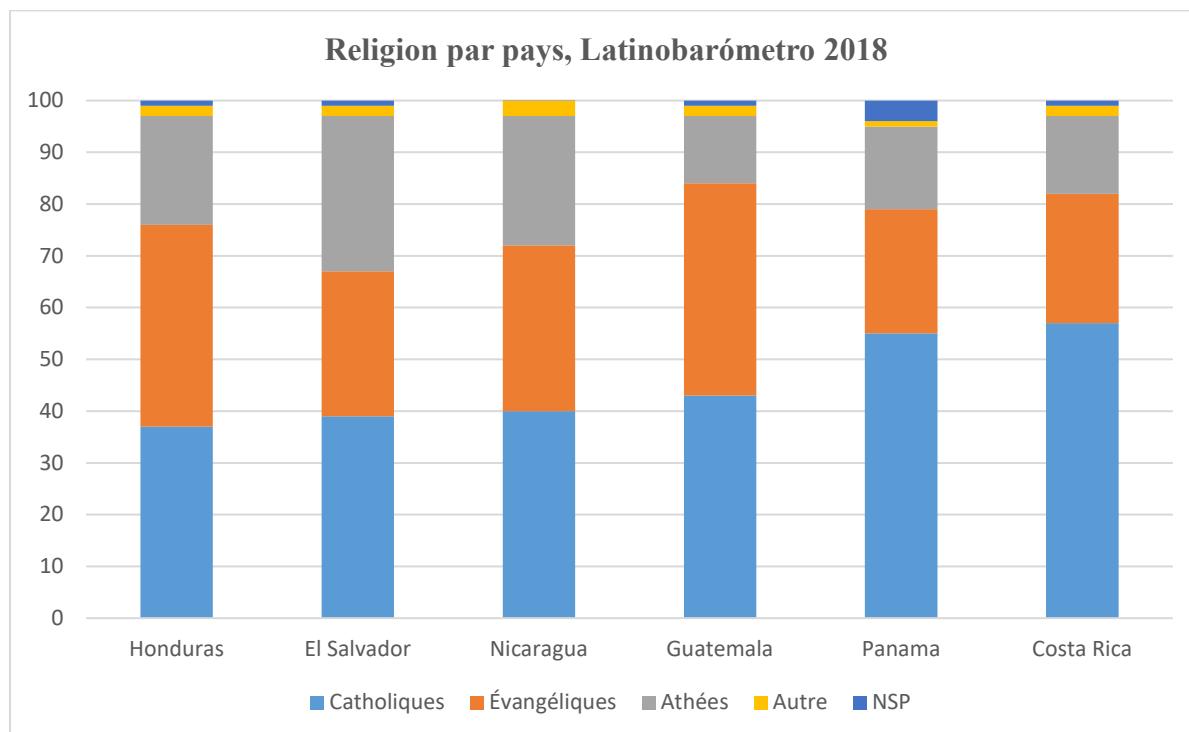
UN TERREAU IDÉOLOGIQUE À FORT RISQUE SISMIQUE

Le 4 février 2018 se produisit un coup de tonnerre dans le paysage politique de l'Amérique centrale. Fabricio Alvarado, journaliste de télévision, psalmiste, et représentant du parti évangélique *Restauración Nacional*, arrive en tête du premier tour de l'élection présidentielle du Costa Rica. Dans cette démocratie jugée exemplaire dans une région minée par les guerres civiles au long du XXe siècle, reconnue pour sa population modérée et éduquée, le spectre d'un gouvernement religieux devenait tangible. Si certes le deuxième tour qui s'en suivit infirma cette possibilité, il n'empêche que la tendance générale de l'isthme centraméricain est au renforcement continu de ces courants. Le Honduras et le Guatemala sont les premiers pays d'Amérique latine où la religion évangélique est devenue majoritaire. Au Nicaragua, le *Frente Sandinista de Liberación Nacional*, parti d'obédience marxiste à l'origine de la révolution de 1979, décida pour retourner au pouvoir en 2006 de s'ouvrir aux Églises et particulièrement aux évangéliques qui attirent plus d'un tiers de la population.

UNE PROFUSION D'ÉGLISES

Au-delà de sa croissance démographique, la mouvance évangélique s'apparente à une nébuleuse qui s'égrène en une multitude de courants avec une multiplication d'Églises, tant pour des raisons de diversité idéologique, que comme conséquence d'une logique de concurrence économique (Rodríguez Cuadros, 2018).

Selon l'Alliance évangélique du Guatemala, il y a aujourd'hui dans le pays 40 000 Églises évangéliques, 96 fois plus que les paroisses catholiques¹. Or, dans ce pays, les populations se déclarant évangéliques ou catholiques sont à peu près équivalentes, ce qui démontre l'existence d'une grande quantité de petites Églises évangéliques, par ailleurs reliées en réseau.



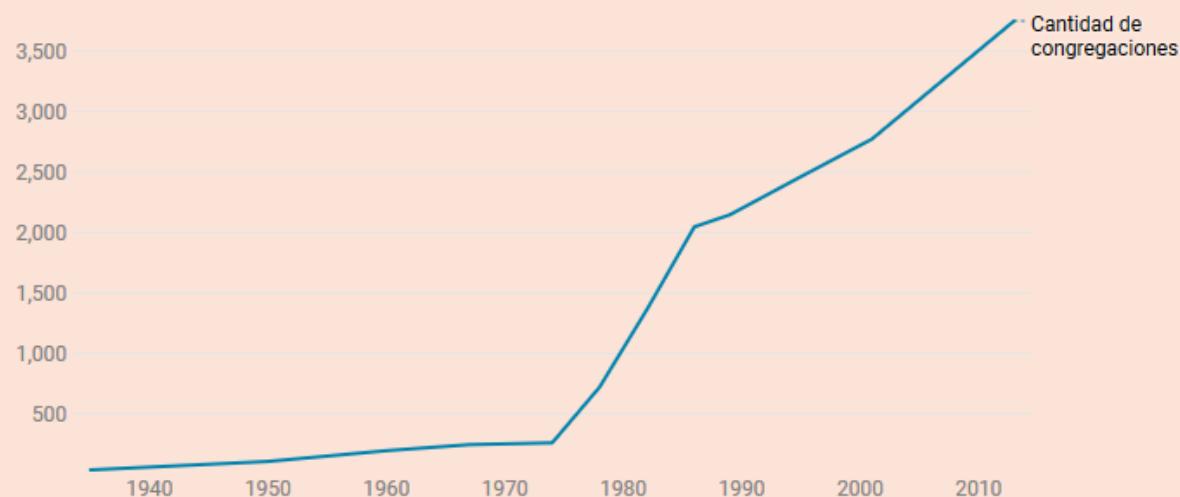
Au Costa Rica, dont la population est trois fois moindre, l'évangélisme compte plus de 3 700 congrégations². L'apparition du pentecôtisme coïncide avec l'explosion exponentielle de leur croissance, soutenue à partir des années 1980 avec le néopentecôtisme.

¹ « Guatemala es el país con más evangélicos de Latinoamérica », *Protestante Digital*, mars 2016, disponible sur : https://protestantedigital.com/internacional/38773/Guatemala_el_pais_con_mas_evangelicos_de_LatinoamErica

² « Movimiento evangélico en Costa Rica : del ‘servicio de Dios’ a la conquista política », *El Financiero*, février 2018, disponible sur : <https://www.elfinancierocr.com/economia-y-politica/movimiento-evangelico-en-costa-rica-del-servicio/5NROWY6WQVHHRIFU2JSSV2JHEE/story/>

Crecimiento de congregaciones evangélicas en Costa Rica

Datos para el periodo comprendido entre 1935-2013



Source: [Reporte Final: un análisis de la obra evangélica en Costa Rica, 2013-2014](#), Prolades. • [Get the data](#) • [Created with Datawrapper](#)

Source : Croissance des congrégations évangéliques au Costa Rica, Prolades 2013-2014

Au Panama et ses 4 millions d'habitants, 900 000 chrétiens évangéliques, dont la majorité est pentecôtiste ou néopentecôtiste, se répartissent sur 4 200 Églises³.

FACE AU TSUNAMI NÉOLIBÉRAL, LE BESOIN D'ÎLOTS D'ESPÉRANCE

Avec la chute du mur de Berlin, l'Amérique centrale perd la valeur géostratégique que lui conférait sa position convoitée. Loin de la stabilité sous l'égide des États-Unis, prophétisée par Fukuyama avec la « fin de l'histoire », l'Amérique centrale passe des conflits armés idéologiques à un chaos économique et social engendré par une globalisation protéiforme.

En 1995, les États-Unis votent la loi sur la réforme de l'immigration clandestine et la responsabilité des immigrés. En six ans, 31 000 membres des *maras*⁴ condamnés sont expulsés vers le Triangle nord de l'Amérique centrale d'où avaient émigré leurs familles.

³ « Evangélicos, una fuerza que marca la política nacional », *La Estrella de Panamá*, avril 2019, disponible sur : <https://www.laestrella.com.pa/nacional/190427/marca-fuerza-politica-evangelicos>

⁴ Les *maras* sont des gangs dont les membres sont originaires du Salvador, du Honduras, du Guatemala et du Nicaragua, où ils sont très actifs dans des activités criminelles de trafic de drogue, d'assassinats par des tueurs à gages ou de racket.

Ces groupes de délinquants extrêmement violents étaient nés dans les années 1980 à Los Angeles, comme réaction à la discrimination, avant de muter en organisations criminelles structurées comme des multinationales.

Après la fin des guerres civiles, une terrible crise de la dette et l'effondrement des capacités des États dans les années 1980, les pays s'ouvrent à l'économie globalisée. Pour cela, ils attirent les multinationales dans des zones franches libres d'impôts et les fournissent en main-d'œuvre peu onéreuse et corvéable à souhait.

Issue des campagnes pauvres, celle-ci s'agglutine dans des bidonvilles autour de ces nouveaux pôles, sans que les États aient la capacité d'investir dans les services publics. Cette urbanisation sauvage fait exploser les tissus ancestraux qui structuraient les relations sociales de ces populations. Ces dernières découvrent les inégalités criantes dans les *telenovelas* où s'affichent les stéréotypes de succès matériel des classes supérieures, poussant leur jeunesse sans option d'insertion dans la société formelle à rejoindre les réseaux mafieux. L'Amérique centrale devient la région la plus violente, et parmi les plus inégalitaires de la planète.

Cette vertigineuse désintégration sociale produit un puissant appel d'air en faveur de la mouvance évangélique en place. La difficulté à se projeter dans un monde complexe et incertain augmente le besoin de sens et d'espoir.

UNE SOCIÉTÉ DANS LA SOCIÉTÉ

En contraste, le néopentecôtisme se présente comme religion dynamique et chaleureuse, refuge de cohésion sociale au sein de communautés de confiance et d'entraide. Des familles souffrant de la violence domestique, de l'alcoolisme, de l'abandon des pères, de la séparation d'avec les migrants, des menaces des gangs ou de la pauvreté y trouvent une oasis en phase avec leur culture centraméricaine profonde, touchant leurs valeurs et leur idiosyncrasie. Tout comme certains pasteurs prêchent en maya, d'autres sont d'anciens *mareros* invitant à la repentance. Ses volontaires y voient l'opportunité d'y faire fructifier leurs talents, face à une société qui leur ferme les portes : il s'agit d'un renversement subversif de la pyramide sociale en Amérique centrale. Ces personnes retrouvent

confiance en elles, au point que leur monde finit par se confondre avec celui d'une communauté dont l'offre couvre tous les aspects de la vie quotidienne, depuis l'éducation, la santé par l'accès à des dispensaires, et les activités culturelles et sociales ou encore l'aide à l'entreprise.

Les fidèles des communautés évangéliques ne sont en rien distinguables de leurs voisins de quartier, tant la forme qu'ont pris ces Églises s'est fondu dans le substrat social et culturel centraméricain. Pourtant, ils constituent une force à part, qui même si elle se décline en une infinité de courants (Rodríguez Cuadros, 2018), converge sur des valeurs centrales, issues d'une lecture fondamentaliste de la Bible.

Dans son ouvrage "*La prophétie des sept montagnes*", le pasteur Johnny Enlow enseigne que les sept nations qui étaient les ennemis du peuple d'Israël dans l'Ancien Testament sont toujours en vigueur aujourd'hui. Ces nations correspondent aux sept « montagnes » de la société moderne : médias, gouvernement, éducation, économie, religion, célébration (arts et divertissement) et famille.

Cette parabole synthétise les objectifs des mouvements néopentecôtistes, et explique leur volonté d'action au sein des agents de la société, contrastant tant avec les religions traditionnelles qui reportent l'espoir sur la vie éternelle, qu'avec les tendances millénaristes qui attendent l'apocalypse.

Il faut par ailleurs souligner que même si le cadre idéologique évangélique est conçu aux États-Unis, les mouvements locaux doivent leur succès à leur capacité à s'adapter à la réalité locale et à s'organiser sans dépendance financière, grâce à une économie propre alimentée par les dons.

Les mouvements évangéliques ont aujourd'hui atteint un niveau de pénétration et de reconnaissance dans la société tel, que la dynamique de leur développement ne suit plus aucun patron : il s'agit pour les pasteurs d'occuper des espaces physiques et moraux. Cette structure horizontale favorise les conditions d'une concurrence ouverte (Bastian, 2017), où gravitent autour des mégéglises établies des paroisses locales de manière très volatile, avec des créations, divisions, suspensions suivant une logique toute capitaliste. Chacune cherche à attirer les fidèles à elle, en regorgeant d'imagination sur l'emploi de techniques marketing, de communication, et de « différentiation de l'offre de services ».

En conséquence, cette infinité de branches diverge sur nombre de points doctrinaires ou liturgiques. Il est ainsi difficile de trouver une ligne directrice dans ce mouvement brownien diffus, à l'exception de trois choix de société centraux sur lesquels toutes ces variantes s'alignent et concentrent leurs forces, se transformant alors en un poids politique puissant dans les débats nationaux : l'opposition au mariage homosexuel ; l'opposition à l'éducation sexuelle et à l'idéologie du genre ; l'opposition à l'avortement.

DES VÉLLÉITÉS POLITIQUES PEU PROBANTES COMME ÉVIDENCE D'UNE MARGINALITÉ STRUCTURELLE

Malgré des débats internes sur la légitimité d'intervenir hors du champ religieux, les revendications des évangéliques s'inscrivent également dans le champ politique institutionnel, qui de son côté cherche bien sûr à canaliser cette composante sociale à la croissance exponentielle.

Pourtant, les partis politiques évangéliques n'ont jamais réussi à se consolider dans le temps. Leur message se concentre sur la morale et peine à se présenter comme alternative légitime capable d'adresser l'étendue des domaines régaliens qui sont de la responsabilité de l'État. En conséquence, même si leur expérience politique progresse, avec des postes conquis dans les municipalités et dans les chambres législatives, elle ne dépasse pas le stade de groupe de pression. Ils veulent bien sûr imposer leur vue sur les sujets sociaux, ou obtenir des licences de fréquence pour leurs médias radiotélévisés, mais les conditions pour une conquête du pouvoir exécutif et législatif par la voie démocratique ne sont pas réunies aujourd'hui. Il s'agit d'une influence par pression, non comme religion, mais comme identité.

LE PHÉNOMÈNE ÉVANGÉLIQUE : UNE MARÉE MONTANTE SANS VISION HOLISTIQUE NI STRATÉGIE

Issu d'une inspiration étasunienne étrangère à l'héritage colonial culturellement espagnol et catholique, l'évangélisme en Amérique centrale s'est progressivement adapté pour se

lover aujourd’hui dans une réalité locale complexe et meurtrie. Plus qu’un référent cultuel, il s’est construit comme un marqueur identitaire profondément enraciné dans chacun de ces pays, malgré la variété de leurs paysages socioéconomiques.

L’isthme mésoaméricain, jadis au cœur de la guerre froide, a été abandonné par l’Histoire et se trouve désormais à la merci de forces économiques et politiques qui le dépassent. Ces pays forment un des endroits les plus violents et inégaux de la planète, où hors de certains îlots privilégiés ni les droits, ni même la dignité humaine ne sont respectés.

Au-delà des chiffres, il faut saisir la désespérance qui habite ces populations, rongées par le crime et l’extrême pauvreté au nord, par un capitalisme vorace et un consumérisme vide de sens au sud. Les sociétés minées par la corruption, la faiblesse des États et l’absence de projet commun ont laissé des espaces dans lesquels les Églises ont prospéré. Elles proposent une réalité parallèle, construite sur la foi en un livre sacré, et promettent la paix et le succès économique tout en aidant aux fonctions sociales de base. Pour une jeunesse frustrée et des familles miséreuses et déstructurées, ce cadre moral apparaît comme la seule option pour s’échapper des réseaux du narcotrafic, des drames de l’alcool et de la violence intrafamiliale. Méprisés par les élites au discours hypocrite, ignorés par des institutions déliquescentes, les évangéliques se vivent seuls contre tous.

Leur organisation pyramidale est constituée de trois couches indépendantes entre elles, conférant au tout agilité et résilience :

- La foi dans la foi. La force démographique du mouvement, à la jonction de ses variances théologiques, réside dans la vie communautaire locale de sa base, empreinte d’une spiritualité enthousiaste. La paix et les aides apportées concrètement assurent les adhésions massives des populations délaissées.
- Le marché de la foi. Les Églises sont entre les mains de pasteurs qui en font une économie compétitive et financièrement pérenne. Ce marché garantit la continuité de la vie communautaire de manière flexible puisque les fidèles changent facilement de paroisse.
- La géopolitique de la foi. Pris dans un cadre idéologique conçu depuis les États-Unis, les Églises locales et les gouvernements manœuvrent entre les pressions subies et l’octroi d’aides financières.

Toutefois, la force de cette conviction devient aussi une faiblesse majeure, puisque leur pensée politique et sociale ne se construit que par le prisme du religieux. Elle peine à s'accorder avec les mécanismes de la gestion de la chose publique et limite structurellement leur poids politique. Le bilan de son expérience au pouvoir reste maigre. Ses partis politiques, souvent éphémères, ne rassemblent pas. La défiance viscérale des évangéliques envers le système institutionnel les enferme dans un « effet bulle » qui les empêche de produire une vision de société holistique. Même si leur influence conservatrice sur les choix sociétaux est avérée, craindre l'avènement d'une théocratie chrétienne en Amérique centrale relève du fantasme.

IMAGINER UNE RÉALITÉ HORS DE L'ENFER

Vu l'ampleur des défis, il est malheureusement irréaliste d'imaginer aujourd'hui un chemin vers des sociétés prospères et harmonieuses en Amérique centrale. Les véritables circuits de domination financière, sociale ou ethnique sont trop ancrés et trop puissants. La priorité est aux solutions concrètes et de court terme pour réduire la pauvreté et les violences qui gangrènent les organisations et les personnes. Dans ce contexte, les évangéliques continueront à convaincre, dans l'action, pour canaliser la violence et obliger l'oligarchie au pouvoir à prendre en considération des franges exclues. Pourtant, ils finiront bientôt par atteindre leur taille critique. En devenant un représentant social fort au sein de sociétés complexes, ils devront assumer la responsabilité qui en incombe. Dans le même temps, le système institutionnel apprendra à composer avec eux. Peut-être assistera-t-on à un attelage hybride entre des États qui ont besoin de ces réseaux communautaires pour rester légitimes, et ces Églises qui, pour exploiter leur capacité d'action, dépendent de l'appareil institutionnel. Alors, devront émerger des compromis mutuels, en particulier sur l'éducation et la formation, seuls moyens de créer des opportunités justes, qui devront à la fois s'étendre aux populations fragiles, et être repensées pour dépasser les débats idéologiques qui les enferment aujourd'hui. Il faut souhaiter aux évangéliques de prolonger l'adaptabilité qui a fait leur succès, afin de s'ouvrir au reste de la société. Les pays d'Amérique centrale sont trop fragiles pour espérer vaincre leurs dysfonctionnements chroniques sans agir à éviter les chocs entre

influences nationales et globales. En paraphrasant le président mexicain Porfirio Díaz, il s'agira pour ces forces de travailler ensemble afin de construire petit à petit un espace à la fois « *plus près de Dieu (de tolérance), et plus loin des États-Unis* ». ■

SOURCES

- Aguilar-Moreno, Manuel. « Evangelization and Indigenous Religious Reactions to Conquest and Colonization », *The Cambridge History of Religions in Latin America*. Cambridge University Press, 2016, p. 87–106.
- Brignoli, Héctor. *El laberinto centroamericano: los hilos de la historia*. CIHAC, Centro de Investigaciones Históricas de América Central, San José, Costa Rica, 2017.
- Rodríguez Cuadros, José Darío. « Le basculement religieux latino-américain », *Hérodote*, vol. 171, no. 4, 2018, p. 119–134.

L'INFLUENCE DES MOUVEMENTS ÉVANGÉLIQUES EN AMÉRIQUE CENTRALE AUJOURD'HUI

PAR GILLES MAURY / Diplômé d'IRIS Sup' en Géopolitique et prospective. Il a rédigé en 2020, sous la direction de Christophe Ventura, un mémoire intitulé « L'influence des mouvements évangéliques en Amérique centrale ». Cet article est issu de ce travail.

MARS 2021

PROGRAMME AMÉRIQUE LATINE / CARAÏBE

Sous la direction de Christophe VENTURA, directeur de chercheur à l'IRIS
ventura@iris-france.org

Cette collection d'articles s'inscrit dans le cadre du programme Amérique latine/Caraïbe de l'IRIS. Elle propose des contributions d'auteurs français ou internationaux dont les analyses éclairent les enjeux géopolitiques latino-américains. Le programme Amérique latine/Caraïbe de l'IRIS entend combiner différents niveaux de production d'analyses destinées à un public divers constitué de professionnels (entreprises, décideurs, journalistes, etc.), d'étudiants et de spécialistes de la région (chercheurs, universitaires, institutionnels). Il propose des décryptages de l'actualité géopolitique latino-américaine, des relations entre cette région et le reste du monde, ainsi que la publication d'études thématiques approfondies sur l'ensemble de ces sujets utiles à tous ces publics.

© IRIS
Tous droits réservés

INSTITUT DE RELATIONS INTERNATIONALES ET STRATÉGIQUES
2 bis rue Mercoeur
75011 PARIS / France

T. + 33 (0) 1 53 27 60 60
contact@iris-france.org
@InstitutIRIS
www.iris-france.org